NOUVELLES PREUVES

DE

L'ORIGINE EUROPÉENNE

DU

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE

PAR

M. LE Dr THOLOZAN

PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1873

Extrait de la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

NOUVELLES PREUVES

DE

L'ORIGINE EUROPÉENNE

DU

CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE

Je viens répondre ici à l'appel que M. le professeur Bouillaud m'a fait l'honneur de m'adresser d'apporter de nouveaux faits à l'appui de ma doctrine du début et du développement en Europe des épidémies cholériques.

Avant d'entrer en matière, il faut placer une remarque indispensable. Immédiatement après la conférence sanitaire internationale de Constantinople, quand je n'avais pas encore ébranlé le système exclusif et, il faut le dire, étroit adopté par cette assemblée, on admettait que le choléra épidémique une fois introduit de l'Inde en Europe s'y éteignait infailliblement après quelque temps, et que s'il y avait quelquefois des recrudescences, ces derniers restes d'un incendie qui s'éteint ne produisaient jamais de nouvelles épidémies. On trouve dans mon mémoire sur l'*origine nouvelle du choléra asiatique* toutes les citations tirées des actes mêmes de la *Conférence*, qui prouvent que telle était la doctrine suivie. Cela est tellement vrai qu'en 1869, quand, au milieu d'une paix profonde, le choléra se développa à Kiew, au centre de l'Ukraine, M. Fauvel, en rendant compte de ces faits à l'Académie de médecine, dé-

Paris 18

clara qu'il n'y avait pas de crainte à avoir, qu'il n'y avait aucunement à songer à une explosion nouvelle, que jamais les restes d'une grande épidémie n'avaient produit d'épidémie envahissante en Europe (1). Les faits qui se passent en Europe depuis 1869 sont venus nous démontrer le contraire de l'assertion de M. Fauvel, et aujourd'hui on ne dit plus que les restes d'une épidémie ne peuvent pas produire hors de l'Inde d'épidémie nouvelle; on dit que c'est là toujours le choléra venu de l'Inde. Je le crois fermement : la variole qu'on observe de nos jours est aussi venue des pays d'Asie dans les temps anciens; dit-on pour cela que la grande épidémie variolique de Paris en 1870 est de provenance asiatique?

Quel que soit mon esprit de conciliation, je ne puis admettre que j'ai fait une œuvre inutile et hors de propos en démontrant que la Conférence s'était trompée complétement lorsqu'elle disait avec M. Goodeve que toutes les épidémies cholériques venaient de l'Inde nécessairement, et avec M. Fauvel que l'épidémie de 1852-1856 venait d'Amérique. La Conférence de Constantinople a été malheureuse de n'avoir pas à sa tête des hommes qui connaissent mieux l'histoire des épidémies cholériques. Personne, je l'espère, ne croira qu'il est indifférent de faire débuter les épidémies cholériques à l'est ou à l'ouest, dans l'Inde ou en Amérique, en Perse ou au centre même de l'Europe. Cela étant, je réclame de mes lecteurs un moment d'attention au sujet de ces points de départ du choléra envahissant.

(1) Voici le texte même du discours de M. Fauvel à propos du début de l'épidémie de Kiew dans la séance du 31 décembre 1869 de l'Académie de médecine : « Quelle est l'importance de ce fait et quelles en seront les suites? En me fondant uniquement sur les données de l'expérience, je crois pouvoir affirmer que ce fait n'a pas l'importance qu'on serait peut-être tenté de lui attribuer, et qu'il n'aura aucune suite sérieuse. En effet, ces réapparitions du choléra à l'état épidémique, dans certaines localités où il avait régné un an, deux ans et plus auparavant, n'ont rien d'insolite. On en compte d'assez nombreux exemples. Mais ces genres d'épidémies, ces réminiscences, ne sont jamais bien graves, et elles ont toujours jusqu'ici présenté en Europe ceci de particulier (et c'est ce qui nous intéresse le plus) : *qu'elles s'éteignent sur place, qu'elles ne se propagent pas, qu'elles ne sont jamais devenues le point de départ d'une épidémie envahissante;* d'où l'on peut induire que dans ces cas la maladie a perdu en grande partie au moins son caractère contagieux, qu'elle est devenue *stérile;* ce qui tend à prouver que le choléra asiatique n'est pas acclimaté en Europe. »

Il y a eu cinq grandes épidémies cholériques en Europe, celle de 1830-1837, celle de 1847-1850, celle de 1852-1856, celle de 1865-1867, et celle de 1869 qui continue encore, dont les ravages ne sont pas terminés et dont on ne peut pas prévoir la fin. De ces cinq fléaux, il y en a deux qui ont eu en Europe leur point de départ; je ne dis pas qu'ils y sont nés de toutes pièces, je dis qu'ils y ont pris leur origine en ce sens qu'ils y ont eu toute leur croissance et leur développement. Quand une semence importée d'un climat lointain a pris racine et s'est acclimatée sur notre sol, quand malgré tous nos efforts pour l'extraire elle persiste et se développe d'elle-même, irez-vous seulement lui barrer le passage à la frontière ou bien chercherez-vous les moyens de la détruire sur le lieu même de sa germination. Dans tous les cas, les botanistes enregistreront avec soin les localités de la nouvelle patrie dans lesquelles les graines auront pris tellement droit de domicile qu'elles s'y renouvellent sans aucune culture, et ces points d'origine secondaires prendront le nom de *nouveaux habitats* de la plante exotique.

J'arrive à la question des nouvelles preuves de l'origine européenne du choléra épidémique. Il y a à distinguer les preuves relatives à l'épidémie de 1852-1856 et celles relatives à l'épidémie de 1869-1873. Je ne parlerai aujourd'hui que des premières et les faits que je citerai seront empruntés à un mémoire que M. Arkhangelsky, savant médecin russe, publia en 1871 en russe à Saint-Pétersbourg dans les Archives de médecine légale et d'hygiène publique, sous les auspices de l'éminent directeur du service médical civil en Russie, M. Pélikan.

Après la grande épidémie de 1847-1849, le choléra en 1850 diminua beaucoup ses ravages. Il existait cependant encore sous forme épidémique en Allemagne, en Autriche, en Danemark, en Suède et en Norwége. En France, des cas isolés se montrèrent à Marseille; en Russie, on en observa en Podolie. Dans l'hiver de 1850-1851, le choléra disparut de partout à l'exception de la Bohême. Au printemps 1851 la maladie s'accrut dans ce royaume, où l'on compta dans cette année 53 000 cas et 23 000 décès. En même temps, dans

la Silésie autrichienne, à Troppau, l'épidémie se développa avec force. Des cas isolés furent observés à Brunn et sur la frontière de la Bohême et de la Moravie. En novembre, il y avait eu en Silésie 880 malades et 430 morts.

Dans cette année 1851, la Russie fut indemne à la seule exception du gouvernement de Varsovie, où le choléra se manifesta en septembre dans le district de Seradzsk; en octobre il parut dans les districts de Konin, de Kalish et de Petrokow; au commencement de novembre dans les districts de Viluin et de Lentchinsk. Toutes ces localités sont situées près de la frontière prussienne, et l'opinion des médecins qui observèrent l'épidémie est qu'elle s'était introduite de la Silésie en Pologne. A la fin de décembre on comptait qu'il y avait eu dans le royaume de Pologne 10 villes atteintes et 4 villages, donnant en tout 186 cas et 86 décès. Le mal se montrait dans les classes les plus pauvres de la population, qui vivaient dans des localités marécageuses et basses et dont la nourriture était malsaine.

Dans cette même année 1851 le choléra se manifesta aussi dans la Poméranie, particulièrement à Stralsund.

Passons maintenant à l'année 1852. Vers le milieu de janvier le choléra se manifesta à Warta, dans le district de Kalish, et ensuite à Oursk. Dans ces deux villes il y avait eu le 15 mars 206 malades et 77 décès. En mai l'épidémie s'était manifestée à Zlotchevo et dans les villes voisines Warta et Kalish. Du mois de mai au mois de juillet il y avait eu dans les quatre districts attaqués du gouvernement de Varsovie, ceux de Seradzsk, Kalish, Viluin et Lentchinsk, 332 malades et 266 décès. En juin l'épidémie se propagea à deux nouveaux districts, ceux de Piotrovsk et de Ravsk, et elle atteignit Varsovie, où en juillet on comptait 5992 cas et 2143 décès. A la même époque le choléra se propagea non-seulement dans les autres gouvernements du royaume de Pologne, mais dans deux gouvernements russes limitrophes, ceux de Volhysk et de Grodnov. Dans les gouvernements de Radom, de Plotzk et de Lublin, le choléra parut dans trois districts, et seulement dans un district du gouvernement d'Augustovsk.

En août l'épidémie du gouvernement de Varsovie atteint

son acmé ; dans les autres gouvernements cités elle augmenta et se propagea à un plus grand nombre de districts. Le gouvernement de Varsovie compta dans ce mois 32 900 cas et 15 800 décès, celui de Plotzk 2790 cas et 1300 décès, celui de Radom 2180 cas et 1140 décès, celui de Lublin 1480 cas et 500 décès, celui d'Augustovsk 100 cas et 50 décès, celui de Grodnov 650 cas et 203 décès, celui de Volhyn 27 cas et 10 décès.

En septembre l'épidémie diminue dans le gouvernement de Varsovie, mais elle augmente dans les autres sans en atteindre de nouveaux.

En octobre, la propagation de la maladie eut lieu dans les gouvernements de Minsk, Kovno, Kourland, Lifland, Estland, Pétersbourg.

Le développement de cette épidémie dans la Russie européenne est caractérisé par les chiffres suivants. En juillet 23 cas et 12 décès, en août 686 cas et 213 décès, en septembre 2224 cas et 728 décès, en octobre 1619 cas et 620 décès, en novembre 2535 cas et 951 décès, en décembre 2571 cas et 905 décès.

Dans cette même année 1852, il y eut à Berlin, dans la première moitié de juillet, 4 cas de choléra ; ensuite la maladie prit des proportions plus considérables. Malheureusement on n'a pas de documents suffisants sur le choléra de cette époque en Prusse, et surtout du côté de la frontière russo-prussienne. Ce dont il n'y a pas de doute, c'est que l'épidémie de 1852 en Prusse appartient au nombre des épidémies les plus graves. D'après Haeser, il y eut en 1831 le chiffre de 7,70 malades et de 4,42 décès sur 1000 habitants; en 1852 il y eut 7,50 malades et 4,42 décès. Dans quelques villages, ajoute cet épidémiologiste, le tiers de la population fut attaqué et la mortalité fut de 90 sur 100 malades.

Il n'y a donc pas à se demander, poursuit M. Arkhangelsky, si le choléra du royaume de Pologne est venu de la Perse. *Toute la grande étendue de la Russie d'Europe, depuis sa limite occidentale jusqu'aux confins de la Transcaucasie, était indemne de choléra.* L'opinion de Hirsch et des autres épidémiologistes qui l'ont adoptée n'est pas soutenable.

Il nous reste maintenant à voir quelle fut la marche du choléra du sud au nord. J'ai prouvé qu'en 1851 le choléra avait paru à Bassora et s'était étendu de là à la Perse. M. Arkhangelsky a extrait des rapports du consul général de Russie à Tauris quelques données importantes sur la marche de l'épidémie de 1852 dans le nord de la Perse et vers la frontière russo-persane. Pendant l'*été* 1852, le choléra atteignit la province de l'Azerbeitzan. Il parut d'abord à Ourmiah, où en dix-neuf jours il causa 215 décès, puis il se propage à Soldouz et à Maraga, il gagne ensuite Salmas et Khoï, où il règne assez fortement. *Au commencement d'octobre seulement* il atteint Tauris et commence sa propagation sur la route de la Transcaucasie. A Tauris, l'épidémie s'élève brusquement en une semaine au chiffre de 100 décès par jour. Puis elle quitte la route directe qui mène à Tiflis par Nakitchévan, dévie à l'est et atteint le district de Seraub. A la fin d'octobre, il y eut jusqu'à 300 décès par jour à Tauris. Ensuite la maladie atteignit le Karadagh et particulièrement Agara et les villages voisins, et dès cette époque elle se dirigea vers le sud et atteignit Oudjan et Tâcmendach. Le 17 octobre eut lieu à Nakitchevan le premier cas de choléra, et du 20 octobre au 27 novembre il y eut, à l'hôpital militaire de cette petite ville située sur la frontière et à mi-route de Tauris à Tiflis, 16 attaques et 7 décès.

Les rapports du directeur du service médical civil du Caucase montrent que du 19 décembre 1852 au 12 janvier 1853, le choléra avait paru dans les localités suivantes : à Sadorak et à Mouganli le 15 novembre, au campement des nomades de Kourtin le 28 novembre, au village de Davallou le 5 décembre, dans la ville d'Erivan le 13 du même mois, à Ordobat le 29 novembre, dans le district de Chichè au village de Bekmenli le 1er décembre, dans le camp des nomades Hadjally le 1er novembre.

Ces faits nous montrent que près d'un an après l'apparition du choléra vers la frontière occidentale de la Pologne la même maladie épidémique se montra dans le nord de la Perse et sur la frontière russo-persane. Comment la faire provenir alors de la Perse? Cela est contraire aux principes de la logique la plus élémentaire. La Russie fut ainsi attaquée

d'abord au nord-ouest, ensuite au sud ; par ces deux points le mal pénétra dans cet empire. Voyons quels progrès fit le courant principal et antérieur venu de l'Allemagne, et quel fut le rôle du courant secondaire venu d'Asie. D'après la doctrine en vigueur, c'est celui-ci qui devrait l'emporter sur l'autre et devrait, étant plus envahissant, marcher plus vite et causer plus de ravages. M. Arkhangelsky dit à ce sujet que les gouvernements de Kovno et de Saint-Pétersbourg, dans lesquels l'épidémie débuta l'automne 1852, furent pendant toute l'année 1853 les principaux foyers d'où rayonna de tous côtés le poison cholérique. Dans le gouvernement de Volhyn, l'épidémie reparut en janvier 1853, à Moscou elle se déclara dans le même mois, et ce furent là deux nouveaux foyers d'émission. Dans l'année 1853, le choléra parut dans tous les gouvernements de la Pologne, dans tous ceux de la Russie européenne et s'étendit aussi dans la Sibérie occidentale. Dans le gouvernement de Jeroslaw, le choléra s'est montré à Rubinsk sur le Volga le 9 juin, dans le gouvernement de Kostroma en juin aussi ; il en fut de même dans celui de Kazan. Dans le gouvernement de Minsk, l'invasion date du 18 mai ; dans celui de Podolie, du 6 juin ; dans celui de Poltava, le 21 juin ; dans celui de Kiew, le 6 juillet.

Dans le gouvernement d'Astrakan, le choléra se montra le 17 juillet ; l'administration locale constata que l'épidémie venait de Pétersbourg et de Moscou.

Ces données ne laissent aucune prise au doute, et elles montrent bien que la propagation a eu lieu du nord au sud et de l'ouest à l'est et nullement de la Perse vers la Russie. Voyons maintenant pour terminer quelle fut en 1853 la marche du choléra en Perse. En juin, l'épidémie se montra au port de Guez, à l'angle sud-est de la Caspienne ; on dit qu'il y vint du Mazenderan. En août, le choléra se propagea de là dans la direction d'Asterabad ; en septembre seulement il atteignit cette ville. En juillet, on signale le choléra sur le Kour. Le 23 juillet il existe dans le district de Lenkoran et il y continue en août et septembre. D'où vient ce choléra de Lenkoran? dit l'écrivain que je cite. En juillet, le choléra existait en même temps à Asterabad et à Astrakan. On peut

donc faire à ce sujet toutes les hypothèses que l'on voudra, car Lenkoran est situé environ au milieu de la distance qui sépare la ville persane de la ville russe. C'est du reste là un fait qui n'a pas de valeur, puisque le choléra resta limité en 1853 *dans un petit espace situé à l'extrémité sud-est de la Transcaucasie.* Ainsi, en même temps que nous voyons la puissance et la force du courant européen venu du nord-ouest, nous constatons la faiblesse et même l'impuissance du courant persan ou indien. Il n'y a donc plus de doute à ce sujet. Les faits que je viens de faire connaître démontrent jusqu'à l'évidence : 1° que le choléra de la Russie en 1852 et 53 vint de la Bohême par la Pologne ; 2° qu'en Russie la propagation eut lieu du nord au sud et de l'ouest à l'est ; 3° que le courant parti de Bassora en 1851 et qui arriva dans l'été 1852 au sud de la mer d'Ourmiah et à Tauris en octobre, fut impuissant à dépasser la limite du Caucase où il s'évanouit.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2